

Michée 6.1-16 : des vies et une Église porteuses de justice et de bienveillance

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 29 juin 2014

Ce matin, nous allons ouvrir le livre de Michée (après les livres d'Amos, Abdias et Jonas).

Voici donc des paroles de DIEU adressées à son peuple élu par l'intermédiaire d'un de ses prophètes dans un contexte social et politique particulièrement troublé. Des paroles qui restent toujours d'actualité malgré le poids des siècles.

Lecture : Mi 6.1-16

Dans ce texte, nous voyons DIEU s'adresser son peuple pour dénoncer ses crimes et annoncer l'exécution de son jugement. DIEU interpelle et attend une réponse. Il n'est pas figé dans son ciel, retiré au sommet de son Olympe, indifférent au sort de sa création. Certes pas, il est même bouleversé par le mal qui s'y fait. Et puis, il y a la réponse de Michée, de celui qui, malgré son péché, est en communion avec son Seigneur.

1- DIEU interpelle son peuple, et voyons dans quelles circonstances :

Michée a exercé son ministère entre 740 et 687 avant Jésus-Christ. On le sait car ce fut sous les règnes de trois rois de Juda : Yotam, Ahaz et Ezéchias. Cela faisait déjà deux siècles que les douze tribus d'Israël s'étaient divisées (schisme au moment de la succession de Salomon, en 930) avec 10 tribus au nord constituant le royaume d'Israël et 2 tribus au sud (la grande de Juda et la petite de Benjamin) constituant le royaume de Juda.

Mais voilà, le peuple du royaume d'Israël (du nord) a plongé dans l'idolâtrie et a oublié les commandements du Seigneur. Michée va annoncer sa destruction avec la chute de sa capitale Samarie et la déportation massive de la population. Ces événements surviendront en 722 suite à l'invasion des Assyriens.

Au sud, le royaume de Juda suit tranquillement mais sûrement la même pente et le prophète va annoncer qu'il subira le même sort.

Les mêmes causes entraînent les mêmes effets, même si ces derniers se déclinent historiquement de façon différente. Le peuple et ses dirigeants, tant politiques que spirituels, abandonnent le Seigneur et donc ses commandements. Ils se livrent à l'injustice sociale, à la corruption dans tous les domaines avec, par exemple l'accaparement des terres et des biens, l'oppression des faibles. Ils ne reculent

devant aucune abjection pour assouvir leur soif de domination. La prophétie de Michée sur Juda s'accomplira un siècle et demi plus tard, avec l'invasion babylonienne. Le royaume sera ravagé, la population survivante déportée et le Temple de Jérusalem rasé en 587 avant Jésus-Christ.

Notre lecture de ce matin vient en écho du chapitre 3 dans lequel Michée utilise un langage imagé pour décrire le comportement des chefs de l'époque et cela commence aussi par un appel à écouter DIEU :

« Écoutez donc, chefs de Jacob, et vous qui gouvernez le peuple d'Israël. Ne devriez-vous pas bien connaître le droit ? Vous détestez le bien et vous aimez le mal. Vous arrachez la peau des membres de mon peuple, vous arrachez la chair qui leur couvre les os. Vous dévorez leur chair, et vous les dépecez, vous leur brisez les os et les mettez en pièces, tout comme des morceaux qu'on met dans la marmite, oui, comme de la viande qu'on met dans le chaudron. » (Mi 3.1-3)

Et un peu plus loin, au sujet des leaders religieux (de nos jours, nous pourrions les appeler des conseillers en éthique) :

« Ils prédisent la paix à qui met sous leurs dents un bon morceau à mordre, et déclarent la guerre à qui ne remplit pas leur bouche. » (Mi 3.5b)

Le peuple n'est pas en reste par rapport à ce mode de vie et pourtant tous connaissent ce que DIEU a déclaré juste et bon. Ne sont-ils pas dépositaires de la Loi de Moïse et au bénéfice des prophètes de DIEU ?

Le livre de Michée est donc un puissant « J'accuse » lancé à une société gangrénée avec le rappel du jugement terrible de DIEU sur ceux qui s'obstinent dans leur révolte contre sa souveraineté. Il est aussi une invitation à la prise de conscience et à la repentance puisqu'au milieu de ce triste tableau du chapitre 3, Michée s'écrie :

« Mais moi, grâce à l'Esprit de l'Éternel, je suis rempli de force, d'équité, de courage pour dénoncer sa révolte à Jacob et à Israël son péché. » (Mi 3.8)

Enfin, au centre du livre (chapitres 4 et 5), se trouve la promesse de la restauration d'un reste du peuple élu par un roi qui naîtra à Bethléem. Un roi très spécial puisque revêtu de la force et de la majesté de l'Éternel.

Je ne sais pas ce que le contexte et le message de Michée font résonner en vous ; personnellement, cela me renvoie durement à notre actualité française et planétaire, mondialisation oblige.

Que dirait Michée de notre monde d'aujourd'hui où personne ne peut prétendre ignorer les commandements de DIEU, les « tu honoreras ton père et ta mère », « tu ne tueras pas », « tu ne voleras pas », « tu ne commettras pas d'adultère », « tu ne porteras pas de faux témoignage », « tu ne convoiteras pas » ? Un monde où personne ne peut prétendre ignorer le nom de Jésus-Christ, le roi des Juifs né

à Bethléem et qui a récapitulé la volonté de DIEU par le double commandement de l'amour total pour DIEU et l'amour du prochain.

Que dirait Michée face aux millions de tués et de déplacés en raison de la convoitise de ressources pétrolières ou minières dont nos sociétés sont si friandes, face à l'épidémie mondiale de rapt, de traite humaine et de violences sexuelles, face à la délinquance financière qui touche la quasi-totalité des classes dirigeantes y compris dans notre pays, etc. ?

Nous vivons la même corruption que celle de l'époque de Michée mais démultipliée de façon vertigineuse par la puissance de nos moyens techniques. Certains vont même jusqu'à filmer leurs crimes, voire les mettre en scène en guise de propagande sur Internet ou pour semer la terreur chez ceux qu'ils considèrent comme leurs ennemis. Les gens hurlent : « si DIEU existe, pourquoi permet-il tout cela ? ». Et DIEU de répondre : « *que vous ai-je donc fait pour que vous agissiez de la sorte ?* » (voir Mi 6.3)

Alors que devons-nous faire si nous voulons être fidèles à DIEU aujourd'hui ? Que nous le voulions ou non, nous sommes dans la tourmente de tout ce mal et nous en sommes aussi acteurs mais il me semble que nous pouvons paraphraser la réponse de Michée ainsi :

« Mais moi, grâce à l'Esprit de l'Éternel, je suis rempli de force, d'équité, de courage pour dénoncer sa révolte à l'humanité et au monde son péché. »

Le devoir de l'homme et de la femme de DIEU n'a pas changé, c'est de dénoncer la révolte humaine contre notre Créateur et notre condamnation inévitable car DIEU est juste. Il ne peut pas laisser le crime impuni. Mais aussi d'annoncer la bonté de DIEU manifestée par la naissance d'un Sauveur à Bethléem il y a 2000 ans.

Notre monde a plus que jamais besoin d'écouter la Bonne Nouvelle et de se soumettre à la volonté de DIEU alors la justice sociale reprendra des couleurs. Je suis convaincue qu'il ne peut y avoir de véritable amour du prochain sans d'abord l'amour pour le DIEU de la Bible. Il ne peut y avoir de justice sociale qui tienne si ce n'est celle qui repose sur le socle de la foi judéo-chrétienne. C'est là, en effet, qu'est inscrite la dignité de tout homme, de toute femme, porteurs de l'image de DIEU. C'est là qu'est inscrite la valeur de toute la Création que DIEU a déclarée très bonne.

Aujourd'hui encore, DIEU appelle et attend la réponse de chaque être humain.

2- Avec quoi pourrai-je me présenter à l'Éternel ? demande Michée car s'il est bien conscient de sa propre indignité.

Relire Mi 6.6-8

Remarque sur le mot « homme », il s'agit du mot hébreu désignant l'espèce humaine et non l'homme masculin.

Avec quoi chacun de nous peut se présenter devant le DIEU très-haut ? Qu'apportons-nous pour nous incliner devant sa Sainteté, nous qui cherchons sa face ?

Nous ne pouvons pas nous approcher de DIEU n'importe comment, les mains vides. Quand nous élevons nos mains vers lui, dans l'une il y a le prix en paiement de notre crime et dans l'autre notre engagement dans une vie conforme à sa volonté.

Pour la première main, Michée a bien conscience de son incapacité à payer sa dette et à détourner la juste colère de DIEU. Des milliers d'holocaustes, des torrents d'huile ne suffiraient pas. Même les sacrifices humains, largement pratiqués chez les païens mais condamnés par DIEU, seraient insuffisants. Mais là Michée n'a pas de réponse à ce « comment faire ? » car c'est hors des capacités humaines.

Nous qui vivons après la venue de Jésus-Christ, nous savons que la grâce divine nous est accordée par un paiement accompli par DIEU lui-même. C'est lui qui a offert son Fils unique, engendré de lui et non créé comme on le dit dans nos confessions de foi. Ce Fils « chair de sa chair », qui a la plénitude de l'Esprit, DIEU l'a livré en sacrifice pour payer à la place de chacun de nous, pour expier notre faute.

Nous qui vivons après la mort et la résurrection de Jésus, nous nous présentons à l'Eternel, nous nous inclinons en tenant dans une main la croix de Jésus.

L'apôtre Paul récapitulera cette situation ainsi :

« Tous ont péché, en effet, et sont privés de la glorieuse présence de Dieu, et ils sont déclarés justes par sa grâce ; c'est un don que Dieu leur fait par le moyen de la délivrance apportée par Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a offert comme une victime destinée à expier les péchés, pour ceux qui croient en son sacrifice. Ce sacrifice montre la justice de Dieu qui a pu laisser impunis les péchés commis autrefois, au temps de sa patience. Ce sacrifice montre aussi la justice de Dieu dans le temps présent, car il lui permet d'être juste tout en déclarant juste celui qui croit en Jésus. » (Rm 3.23-26)

Ça, c'est pour la première main tendue vers le Seigneur. La deuxième lui apporte notre vie conforme à sa volonté et cela se décline sous forme de trois exigences :

- se conduire avec droiture : il ne suffit pas de connaître intellectuellement ce qui est juste selon DIEU, il faut aussi conduire toute sa vie selon cette justice. Il faut mettre en pratique. Cela se fait parfois dans le combat.

Vous savez, c'est important de faire la distinction entre la tentation et le péché. Nous ne pouvons pas empêcher les oiseaux de voler, nous ne pouvons pas empêcher des idées peu louables de traverser notre tête, et ce n'est pas cela pécher.

Par contre nous pouvons et devons empêcher que ces oiseaux fassent leur nid, que ces idées s'implantent, se fortifient et se transforment un jour ou l'autre en acte. On m'a raconté que des rabbins, au Moyen-Age, se demandaient comment faire quand ils croisaient une belle femme pour ne pas se mettre à nourrir des pensées de convoitise. Alors ils ont proposé « la technique de la girafe ». A cette époque, il avait été importé pour la première fois des girafes en Europe et leurs visiteurs étaient totalement époustouflés qu'un tel animal puisse exister, tellement étrange et tellement beau. Bref, pour ces rabbins, on ne pouvait que louer DIEU, exprimer son émerveillement pour son œuvre de création quand on rencontrait une girafe. Bien, dire ces rabbins, pour éviter la convoitise, remplissons notre cœur de louanges à DIEU pour l'existence de belles femmes et ainsi nous ne pêcherons pas ! Voilà une bonne technique pour faire face à des convoitises pas très honnêtes ou des idées douteuses : exprimons notre reconnaissance au Seigneur pour tous ses bienfaits.

- témoigner de la bonté : le mot hébreu serait bien rendu aussi avec « bienveillance ». Nous devons agir selon la justice mais pas de façon légaliste car nous ne devons pas fermer la porte au pardon. En cela nous ne faisons qu'imiter le comportement de DIEU à notre égard. Michée conclut son livre justement en rappelant la merveilleuse bienveillance de DIEU :

« Quel est le Dieu semblable à toi, qui efface les fautes et qui pardonne les péchés du reste de ton peuple qui t'appartient ? Toi, tu ne gardes pas ta colère à jamais, mais tu prends ton plaisir à faire grâce.

Oui, de nouveau tu auras compassion de nous, tu piétineras nos péchés, et au fond de la mer, tu jetteras nos fautes.

Oui, tu témoigneras de la fidélité au peuple de Jacob. Tu manifesteras ta grâce aux enfants d'Abraham comme tu l'as promis aux temps anciens, à nos ancêtres. »
(Mi 7.18-20)

J'espère que cela vous donne envie de lire tout le livre de Michée !

- et qu'avec vigilance, tu vives pour le Seigneur. Ce qui est traduit aussi par : « Et que tu marches humblement avec ton Dieu. »

Finalement, quand nous nous présentons à DIEU, si dans notre première main nous présentons bien le sacrifice du Christ, dans notre autre main, nous offrons à DIEU le sacrifice de notre vie. L'apôtre Paul a repris cela de la façon suivante :

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » **(Rm 12.1-2)**

Conclusion

Voilà le culte que DIEU attend de nous individuellement et voilà le témoignage qu'il attend de son Église dans ce monde si loin de lui. Dans les dix critères proposés pour évaluer si une Église est en bonne santé et missionnaire, le quatrième repose sur **Mi 6.8** : encourageons-nous afin que nos vies et que notre Église soient porteuses de justice et de compassion.

Que le Seigneur, par son Esprit, nous remplisse de force, d'équité, de courage pour dénoncer sa révolte à l'humanité et au monde son péché.

Que le Seigneur, par son Esprit, renouvelle tout notre être intérieur afin qu'individuellement et ensemble nous nous conduisions avec droiture, nous prenions plaisir à témoigner de la bonté et qu'avec vigilance nous vivions pour lui.

C'est par le nom de Jésus-Christ que nous nous plaçons devant notre Père céleste.
AMEN